

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

L'heure de Sébastopol a sonné, disions-nous hier. Les dépêches du *Moniteur* et celles qu'on lira plus loin, montrent suffisamment que notre assertion est loin d'être prématurée. Les vaisseaux russes ne sont plus à l'abri, même dans les lieux les plus reculés de la rade de Sébastopol qui lui sert de dernier refuge. Dans la nuit du 5 au 6, l'un d'eux a été atteint et incendié par une batterie française. Les autres vont avoir leur tour.

Les dépêches privées de Constantinople, bien que d'une date antérieure, sont encore plus significatives. Le 30 août, nous disent-elles, les travaux des alliés étant arrivés à dix mètres de Malakoff, les batteries de la tour ne peuvent plus atteindre les travailleurs et sont forcées de se taire. Aussi les Russes ne tirent que de leurs batteries de l'autre côté de la baie. Par contre, le feu de l'artillerie alliée fait dit-on subir des pertes considérables aux réserves ennemies massées autour de Malakoff. Enfin, un rapport officiel du général Gortschakoff, reproduit par le *Journal de Saint-Petersbourg*, que nous avons sous les yeux, avoue la marche irrésistible des assiégeants, et jette, pour qui sait comprendre, un véritable cri de détresse. Quant aux projets offensifs de ce général sur la Tchernaiâ, il semble qu'il n'en soit plus question; cette entreprise si bruyamment annoncée serait elle-même en plein avortement.

Il n'est pas jusqu'au départ du comte de Nesselrode de St-Petersbourg et à son voyage de congé, qui ne soit un indice de la porte dérobée que se ménage déjà la cour du Czar, dans le cas d'une défaite définitive. Notre correspondance ordinaire de Berlin nous apprend que le vieux chancelier se prépare à visiter Berlin et sans doute aussi, les principales cours allemandes. Son caractère pacificateur, jugé insuffisant à Saint-Petersbourg, serait donc considéré comme éventuellement utile dans le centre de l'Europe. En Autriche, surtout, on semble se préparer à faciliter sa mission, car on écrit de Vienne, sous la date du 3 septembre, que l'ambassadeur de Russie a eu le même jour une assez longue confé-

rence avec le comte Buol, qu'il a donné l'assurance que la Russie persistait dans ses sentiments pacifiques et qu'elle ne se départirait pas des principes et des bases formulées dans les protocoles de Vienne.

Violent, à l'intérieur, le gouvernement moscovite va continuer à ménager les opinions modérées au dehors, afin qu'en aucun cas sa politique ne soit accumulée dans une impasse. Au moment même où il relègue le parti allemand au second plan, il lui prépare, au besoin, une facile rentrée. Mais cette tactique connue démontre, encore une fois, combien la cour de Russie est peu sûre de son avenir et de sa politique. — Havas.

Le *Moniteur* publie, dans sa partie officielle, un décret prorogeant, jusqu'au 31 janvier 1856, les diverses mesures relatives aux denrées alimentaires.

On lit dans le *Moniteur*:

« S. M. l'Empereur a assisté, samedi soir, à la représentation du Théâtre Italien. Au moment où la voiture, dans laquelle se trouvaient les dames d'honneur de S. M. l'Impératrice, s'arrêtait dans l'entrée du théâtre, un individu qui stationnait en face, sur le trottoir, a déchargé, sans même viser, deux pistolets de poche sur la voiture. Personne n'a été atteint. Cet individu, qui paraît être un maniaque bien plus qu'un assassin, a été immédiatement arrêté. »

Comme le déclare le *Moniteur*, ce n'était qu'un carrosse contenant les dames d'honneur de S. M. l'Impératrice; au moment même où il s'arrêtait, deux coups de pistolet se firent entendre, et les agents de service se précipitèrent aussitôt sur un jeune homme, d'assez piètre apparence, qui tenait deux pistolets de poche dans ses mains.

Immédiatement arrêté, l'assassin a été conduit dans l'une des salles basses du théâtre, où il a subi un premier interrogatoire.

Ce n'est que quelques instants après que l'équipage de l'Empereur, venant de Saint-Cloud, par les Champs-Élysées, la rue de Rivoli, la rue Casti-

glione, la place Vendôme, la rue de la Paix et la rue Neuve-des-Petits-Champs, est arrivé au théâtre. En ce moment, la foule, encore frémissante d'indignation, a salué Sa Majesté par les plus chaleureuses acclamations, auxquelles elle a répondu avec sa bienveillance accoutumée, mais sans en comprendre encore la véritable cause.

L'accueil fait à Sa Majesté, à son entrée dans la loge impériale, n'a pas été moins chaleureux. Aussi l'Empereur a-t-il salué avec émotion, pour répondre à cette ovation vraiment entraînant. On ajoute que ce n'est que plus tard, que Sa Majesté a appris l'événement qui causait cette agitation inaccoutumée. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le ministre de la guerre a reçu du général Péli-sier la dépêche suivante:

« Crimée, le 6 septembre 1855, à 8 heures.

« Un vaste incendie a dévoré pendant la nuit dernière le vaisseau russe à deux ponts *Marian*, mouillé dans la rade de Sébastopol. Une bombe lancée de nos attaques de droite a déterminé cet incendie, dont la flamme éclairait tous nos camps. »

Les dépêches suivantes sont parvenues dans la journée du 8 au ministère de la guerre:

« Crimée, 6 septembre, 10 heures du soir.

« Notre feu contre la place continue dans des conditions favorables.

« Nos pertes sont minimes. Rien de nouveau sur les lignes de la Tchernaiâ. L'ennemi n'y dessine aucun mouvement. »

« Crimée, 7 septembre, 10 heures du soir.

« Le feu de notre artillerie s'est soutenu pendant ces dernières 24 heures.

« Une bombe française a incendié aujourd'hui une frégate russe, qui brûle encore en ce moment. »

Le ministre de la marine a reçu du vice-amiral Bruat la dépêche télégraphique suivante:

« Crimée, le 6 septembre 1855.

« Le capitaine de frégate Huchet de Cintré, commandant le *Milan*, m'annonce que le *Milan* et le *Caton* ont détruit dans la mer d'Azoff, de Temriak

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

IV. — LA GYPSIE.

Nous avons dit qu'à l'époque dont nous parlons, et malgré une paix imminente, une antipathie nationale, assez prononcée, séparait les deux nations, et que le lieutenant Parker hésitait presque à épouser une Française: ici, on supposait à celle qu'il aimait les préjugés qu'il avait lui-même; on lui annonçait un rival qui devait l'emporter sur lui, seulement parce qu'il était Français. Il est nécessaire d'ajouter que cet amour, déjà menacé, M. Parker ne l'avait pas même encore déclaré. Comment donc ce mystère était-il connu de miss Helen? Le lecteur peut se souvenir du capitaine Blackheath, qui, sous les habits d'un fermier du comté de Sussex, avait été marchander la maison de New-Street, jusque chez mistress Parker elle-même; le lieutenant était survenu sur ces entrefaites, et il n'avait fallu qu'un coup-d'œil à l'intelligent capitaine de voleurs, pour découvrir l'amour des jeunes gens; lors donc qu'il apprit l'arrivée à Londres de Henri de Castres, dont il faisait surveiller les mouvements, dans un intérêt facile à deviner, il imagina d'irriter le lieutenant anglais contre le gentilhomme français, puisqu'il les supposait rivaux, et c'était cette tâche qu'accomplissait miss Helen.

Si nous avons le bonheur, avait-il dit à la jeune femme, de mettre aux prises les deux gentlemen, il est possible que le compte français nous débarrasse de M. Parker, ou que, du moins, il lui donne assez d'occupation pour que Lovel puisse tenir sa promesse.

La présence du lieutenant dans la maison de New-Street suffisait pour rendre vaines toutes les violences de Blackheath, et la ruse ne pouvait réussir qu'en éloignant ce gardien vigilant. Sans doute, le petit roman imaginé pour placer vis-à-vis l'un de l'autre le gentilhomme français et l'officier anglais, ne pouvait soutenir l'examen, mais on ne l'examinerait pas: au premier reproche de perfidie et de mauvaise foi, le Français prendrait feu, l'Anglais se regarderait sur-le-champ comme offensé: la rivalité aidant, un duel était inévitable, et M. Parker pouvait être tué ou blessé, alors le champ de bataille demeurerait à Blackheath et à ses complices, la fausse veuve disparaissait après, et miss Helen allait exercer son industrie dans un autre quartier de Londres.

La jalousie du lieutenant était excitée, son amour-propre piqué et son antipathie nationale venait de disparaître devant des préjugés pareils aux siens; il était décidé à braver le mécontentement de l'amiral Nelson, et à épouser M^{lle} Marie de Castres, pourvu que la jeune Française voulût bien le préférer à ses compatriotes. Quelque chose d'intime, un pressentiment caché au fond de son cœur et familier aux amants lui disait qu'il était

aimé; mais tout cela n'expliquait pas comment cette veuve espagnole, cette amante délaissée, qui semblait deviner ses moindres pensées, était instruite des secrets desseins de la famille de Castres.

— Je prends part à votre douleur, Madame, lui dit-il, et je vous promets mon intervention auprès de M. de Castres. Mais peut-être votre douleur vous égare-t-elle. Que M. de Castres soit un perfide, je le crois; mais qu'il veuille épouser M^{lle} Marie de Castres, je ne comprends pas comment vous pouvez le savoir et l'affirmer. Quand on trahit une femme, on ne lui fait pas part de ses projets.

— Avez-vous été en France, Monsieur? demanda miss Helen.

— Jamais.

— Vous ne connaissez pas les Français, ils sont perfides, mais ils ne sont pas faux, manquer de parole à une femme, l'abandonner, cela n'est pas déshonorant à leurs yeux; M. Henri de Castres a cherché à prouver que sa conduite était celle d'un gentilhomme désintéressé qui sacrifiait à la noblesse de sa maison, son amour et sa fortune.

— Comment cela? dit M. Parker, par un parjure?

— Oui, Monsieur, il m'aime, dit-il, et il ignore si sa cousine lui plaira, et si elle lui fera oublier l'amour qu'il a pour moi; je suis riche et M^{lle} de Castres ne l'est pas.

(La suite au prochain numéro.)

à Dolga, 43 pêcheries, 127 bateaux, plusieurs milliers de filets, du goudron, du sel et des barriques en immense quantité. Quatre pêcheries seulement ont échappé à la destruction, le peu de profondeur de l'eau n'ayant pas permis à nos bâtiments d'en approcher. Le dommage fait à l'ennemi peut être estimé à plusieurs millions. La pêche dans la mer d'Azof donne lieu à une exportation considérable qui s'étend jusqu'en Pologne. La destruction opérée la rendra impossible cette année.

» Le commandant Cloué, du *Brandon*, s'est joint de son côté au commandant Osborne, du *Vesuvius*, pour remonter avec des embarcations le golfe d'Oukliouk, et brûler les fourrages qui étaient amassés sur la côte. Les commandants de nos bâtiments se louent tous de leurs excellentes relations avec le capitaine Osborne.

La lettre suivante, adressée au *Journal du Loiret*, nous a paru trop curieuse pour être passée sous silence :

« Devant Malakoff, 24 août.

» Nous vivons dans la tranchée. Une seule idée nous préoccupe : donner l'assaut, en finir avec le siège. Et tout cela n'est pas fait pour jeter une grande variété dans mes lettres.

» Sur trois jours, nous passons le premier à la tranchée. Le deuxième, on en revient vers onze heures du matin, mais il faut rattraper le sommeil perdu ; celui-là ne peut guère compter. Enfin, le troisième est jour de repos ; seulement, une partie du régiment est chaque fois prise pour des corvées de projectiles.

» Quelquefois aussi ce troisième jour est marqué par un enterrement. Quand un officier est tué dans la division, tous vont l'accompagner à sa dernière demeure. Figurez vous une petite baraque pour église ; à un bout un autel fait de quelques planches, et sur cet autel une caisse à bordaux servant de tabernacle. Au-dessus une croix de bois avec un Christ peint en rouge par quelque naïf artiste, à la façon des vieilles peintures byzantines.

» C'est là que se fait la cérémonie. Puis le cortège se met en marche vers le cimetière. D'abord les tambours avec leurs roulements sourds et voilés, et la musique qui joue ses airs les plus lugubres. Derrière marche un soldat de la compagnie du défunt, avec la croix qui doit être plantée sur la tombe, puis le prêtre, récitant les prières, escorté d'un soldat avec l'eau bénite ; puis le cercueil fait de caisses à biscuit de mer, puis le cortège, puis la troupe, l'arme basse, qui rend les derniers honneurs !

» Tout cela est bien simple, mais, en traversant ainsi le camp, je me suis chaque fois senti l'âme émue à l'aspect des soldats qui s'arrêtent tous au milieu de leurs occupations, et qui, immobiles, le front découvert, saluent la mort du champ de bataille. J'ai vu des têtes rasées de zouaves, brunis comme de vieux bronzes, et des têtes blondes de paysans arrivés hier de leur village ; j'ai vu même un vieux gendarme blanc de cheveux, noir de peau, s'incliner pieusement, et ce touchant spectacle ne m'a pas le moins impressionné.

» Le cimetière est fort beau, je vous assure. Il a ses fossoyeurs, sa vaste enceinte murée de beaux monuments de pierre, et, tout à côté, les ateliers où se fabriquent les tombes et les simples croix, absolument comme à Paris. Je ne vous parle que du cimetière de la division. Chaque corps à le sien : celui du génie, coquet comme un monument de la Renaissance, celui de l'artillerie parsemé de boulets en pyramides, en chiffres, de toutes les façons. Les Anglais ont aussi le leur : le ravin de Karabelnaïa est bordé de chaque côté d'une double rangée de tombes comme les arbres de la rue Dauphine ; de distance en distance, on les a réunies par petits massifs pour varier un peu.

» Les Russes, je ne sais pourquoi, haïssent cordialement les Anglais. Après la bataille de la Tchernai, c'est-à-dire le 18, il y eut un armistice pour enlever les morts. Les officiers russes qui vinrent s'étaient mis en frais. Sous la grosse capote ils avaient de beau linge. Leurs manches étaient fendues sous le bras, à la façon des nôtres, et montraient les manches blanches de leur chemise. Ils étaient gantés de frais et chaussés de vernis. Les officiers français qui étaient là les reçurent très-courtoisement. On but (je pourrais dire nous bûmes, car je m'étais glissé là sans tambour ni trompette) on but le champagne, mais sans dire un mot de l'affaire elle-même, qui venait d'avoir lieu. On resta dans les généralités. La plus marquée de ces généralités fut l'irritation qu'ils laissaient voir contre les Anglais et même aux Anglais. Car quelques-uns de ceux-ci s'étant approchés, ils tourneraient le dos et s'éloignèrent de quelques pas.

» Je ne vous raconte pas l'affaire du 16. Les rapports l'auront décrite. Vous avez vu que c'est en-

core l'infanterie française qui l'a gagnée. Les 20^e et le 22^e léger (95^e et 97^e actuels), ont été magnifiques au pont de Trackir. L'affaire a été si chaude, les Russes s'engageaient si résolument que nous avons eu un moment qu'on allait leur céder du terrain. L'armée aurait alors exécuté un changement de front en arrière, aurait laissé les Russes s'avancer sur Balaklava, et, à ce moment revenant à la charge, elle les eût exterminés tous. La tenacité de ces deux régiments rendit ce plan inutile. Deux fois les Russes passèrent le pont, deux fois ils furent ramenés ; et à la seconde, l'artillerie de la garde étant arrivée sur les lieux, les brisa si bien qu'ils ne songèrent plus à recommencer. L'ennemi était bien 10.000 hommes à se ruier sur ces deux régiments dont je vous parle et qui, à eux deux, comptaient à peine 800 hommes présents à ce moment. Ils en perdirent 200 dès le commencement, mais ce fut tout. Ils étaient là tous, coude à coude, avançant ou reculant. Ils étaient héroïques. Un moment, épuisés sous le nombre, ils se crurent perdus, et ils voyaient déjà, comme m'a dit un soldat, les Russes manger leur soupe, quand tout à coup sur leur gauche, qui était presque enveloppée, déboucha le 50^e de ligne. Ce fut un hurrah immense. Le brouillard empêchait les Russes de reconnaître le peu de monde qui leur résistait. Ils battirent en retraite et plus lestement qu'ils n'étaient venus.

» Le jour du combat, nous étions, nous, à la tranchée devant Malakoff, depuis le 15 au matin. Nous nous attendions à voir les Russes attaquer sur toute la ligne, et le cœur nous battait en songeant que, s'ils le faisaient, peut-être ce jour même nous achèverions notre garde dans Sébastopol. Mais cette bonne fortune nous a manqué. Les assiégés attendaient sans doute la réussite sur la Tchernai pour commencer contre nous. Toute la matinée, deux drapeaux flottèrent de l'autre côté de la rade, un rouge et un blanc. Quand la canonnade cessa, nous en vîmes descendre un. Ils étaient battus et ne devaient pas sortir de leurs lignes de siège. Telle fut du moins notre interprétation que l'événement réalisa.

» On élève au siège batteries sur batteries, et nos tranchées vont aborder leurs fossés. Notre feu dure depuis le 18 et domine le leur, ce qui facilite nos travaux.

» Je me suis amusé à faire un plan des attaques entre le mamelon Vert et Malakoff. Seulement, il y a des batteries que je n'ai pas encore visitées. Quand je les connaîtrai mieux et qu'il sera temps, je vous enverrai ce croquis.

» Il y a deux moyens d'en finir : ou de les écraser eux et leurs ouvrages sous une pluie de bombes, ce qui ne peut être que l'affaire de quatre ou cinq heures avec les ressources formidables de notre artillerie, puis on nous lancera pour achever l'œuvre, et si c'est bientôt, tout le monde sera content. L'autre moyen consisterait à les écraser toujours sous notre feu, mais à attendre que, pris de lassitude et de découragement entre cette canonnade furieuse et les difficultés d'approvisionnement, ils nous remettent ou abandonnent la ville. On les dit épuisés.

» Passerons-nous l'hiver ici ? Nous nous y attendons et nous nous y préparons. Nous tournons bien souvent nos regards vers la France, mais notre devoir avant tout est de regarder l'ennemi. Cette chère France ! nous en parlons souvent, mais comme on parle d'une grande fortune, sans espoir d'y arriver bientôt.

DERNIERES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

Le ministre de la guerre reçoit, à onze heures du soir, la dépêche suivante, datée de Varna, le 9 septembre, trois heures 33 minutes du matin.

« L'assaut a été donné à midi à Malakoff, ses réduits et le redan du Carénage ont été enlevés par nos braves soldats avec un entrain admirable, aux cris de : *Vive l'Empereur* !

» Nous nous sommes occupés de suite de nous y loger, et nous y avons réussi à Malakoff. Le redan du Carénage n'a pu être conservé devant la puissante artillerie qui frappait les premiers occupants de cet ouvrage, que notre solide installation à Malakoff ne tardera pas à faire tomber, ainsi que le Redan, dont nos braves alliés ont enlevé le saillant avec leur vigueur habituelle. Mais, comme au Carénage, ils ont dû céder devant l'artillerie ennemie et de puissantes réserves.

» A la vue de nos aigles flottant sur Malakoff, le général de Salles a fait deux attaques sur le bastion Central. Elles n'ont pas réussi ; nos troupes sont rentrées dans leurs tranchées.

» Nos pertes sont sérieuses et je ne puis encore les apprécier. Elles sont amplement compensées, car la prise de Malakoff est un succès dont les conséquences sont immenses.

« Londres, lundi 10 septembre. — Lord Panmure a reçu du général Simpson la dépêche télégraphique suivante :

» Samedi, 11 heures 33 minutes du soir. — Les forces alliées ont attaqué les défenses de Sébastopol, aujourd'hui, à midi.

» L'assaut de Malakoff a été couronné de succès, et cet ouvrage est entre les mains des Français.

» L'attaque des Anglais, sur le Redan, n'a pas réussi.

La dépêche suivante a été affichée, dans l'après-midi, dans le palais de la Bourse :

« Le ministre de la guerre a reçu, à 10 heures du matin, les nouvelles suivantes :

« Crimée, le 9 septembre, 8 heures du soir.

» Aujourd'hui, j'ai constaté que l'ennemi avait coulé ses vapeurs. Son œuvre de destruction a continué sous le feu de nos bombes. Des mines, qui sautent successivement et sur plusieurs points, n'ont fait un devoir de différer d'entrer dans la place, qui n'offre plus qu'un vaste foyer d'incendie ; toutefois, serré d'un peu près par notre feu, le prince Gortschakoff demande un armistice pour enlever ses blessés, près du pont Saint-Paul, ce pont, par prudence, ayant été rompu par ses ordres.

» Je rassemble les états des pertes et vous aurez le chiffre aussitôt qu'il sera connu ; tout va bien ; nous veillons à la Tchernai. »

Paris, 10 septembre, 7 heures du soir.

Des dépêches du général Pelissier, datées du 9 septembre, portent : Karabelnaïa et la partie sud de Sébastopol n'existent plus ; l'ennemi a évacué la place qui ne présente plus qu'un vaste foyer d'incendie, il a fait sauter presque toutes les défenses, et a coulé bas ses vaisseaux.

Le canon des invalides a annoncé le succès de nos armées.

On lit dans la *Patrie* :

« L'individu arrêté, nommé Camille-Edouard-Dieudonné Bellemare, est âgé d'environ 22 ans ; il est né à Rouen. A seize ans, il était condamné pour esroquerie à deux années de prison ; au bout de six mois, l'Empereur, alors président de la République, lui faisait remise de sa peine. »

Bellemare a été reconnu atteint d'aliénation mentale. Après l'inspection des médecins il a été conduit à Bicêtre. — Havas.

La mort vient d'enlever M. Bineau, sénateur, ancien ministre des finances, qui a succombé, le 8 septembre, aux suites de la maladie dont il était atteint depuis plusieurs mois. Le pays, qui a gardé le souvenir des services rendus par M. Bineau, s'associera à la douleur que cause à sa famille et à ses amis cette fin prématurée. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Hier soir, une dépêche télégraphique arrivée à une heure assez avancée venait nous annoncer la prise de Sébastopol, que déjà nous faisons pressentir une autre dépêche du matin, nous informant de l'occupation par nos braves soldats de la tour Malakoff.

Il serait difficile de peindre l'enthousiasme avec lequel a été accueillie par notre cité et par l'Ecole de cavalerie cette grande et heureuse nouvelle, la joie et l'orgueil de la France ; et seuls auront pu s'en faire une idée exacte ceux-là qui ont eu le bonheur d'assister à cette petite fête de nuit, dans laquelle on a vu apparaître, comme par enchantement, des drapeaux, des lampions et des lanternes vénitienes à grand nombre de fenêtres, sans oublier ce feu d'artifice improvisé dont les détonations avaient attiré sur la place de la Dilange et dans les rues adjacentes, une foule tellement considérable que, pendant un instant, la circulation était devenue difficile. Ce matin, à l'aube du jour, une salve de 21 coups de canon venait confirmer la dépêche.

Actuellement, nous attendons pour les reproduire les détails de cette grande affaire ; espérons qu'ils seront selon nos desirs, et que, cette fois encore, comme toujours jusqu'ici, la Providence aura couvert de sa main protectrice ceux-là des enfants de notre cité qui ont concouru à l'accomplissement de la noble et généreuse entreprise qui replace désormais la France au premier rang parmi les nations de l'Europe. P.-M.-E. GODET.

Aujourd'hui, mardi, 11 septembre 1855, à deux heures de l'après-midi, carrousel donné par l'Ecole de cavalerie, à l'occasion de l'inspection. L'entrée sera libre.

Durant les jours de courses, il nous est parvenu, par la poste et non affranchie, une lettre anonyme, à laquelle, jusqu'ici, nous n'avions pas eu le temps de faire attention.

L'auteur, en style magistral, se plaint de ce que la taxe du pain est faite sur des hectogrammes et non sur des kilogrammes ; — Il prétend qu'on ne comprend pas la valeur du premier mot.

Cette observation saugrenue ne mérite pas une réponse, nous voulons seulement engager le docte écrivain à aller à l'école. Pour peu qu'il ait d'intelligence, il mettra moins de temps à connaître la différence entre les hecto et les kilo, qu'il n'en a mis à faire sa lettre anonyme. P. GODET.

Il est passé samedi, en notre ville, deux escadrons du 4^e lanciers, se rendant de Poitiers à Angers, où ils vont prendre garnison. P. GODET.

MM. HENRY et DEMARSON, parfumeurs savonniers de S. M. l'Empereur, ont l'honneur de rappeler à MM. les coiffeurs et parfumeurs de province, que l'économie qui résulte pour eux, de la suppression de leurs voyageurs, leur permet de les faire profiter d'avantages considérables qu'ils ne trouveraient nulle part ailleurs que chez eux.

Toute commission devra être d'au moins cent francs et être adressée directement à leur maison, boulevard Poissonnière, 20, à Paris.

MM. les Coiffeurs qui n'auraient pas reçu de circulaire accompagnée d'un catalogue, sont instamment priés de vouloir bien en faire la demande; il y sera fait droit immédiatement. (465)

Parmi les guides qui ont Paris pour objet, le plus remarquable est celui qui porte le titre de *Paris illustré*. Cet excellent ouvrage que la presse a cité comme le mo-

dèle du genre, n'est pas seulement le cicérone le plus exact, le plus littéraire, le plus amusant, c'est aussi un album où les voyageurs rentrés dans leurs foyers, aimeront à revoir les églises, les palais, les spectacles qu'ils auront visités.

Ce livre fait partie de la *Bibliothèque des Chemins de fer*, charmante collection où l'on trouve plusieurs autres volumes sur Paris et sur l'Exposition; nous indiquons surtout une *Visite à l'Exposition universelle de l'Industrie*, publiée sous la direction de M. TRESCA, qui, en sa qualité de commissaire du classement à l'Exposition de 1855, était mieux placé que quiconque pour écrire sur cette matière un livre utile, un guide sûr qui fit connaître les produits exposés. Enfin, nous signalerons un *Voyage à travers l'Exposition des Beaux-Arts* par M. Edmond About, le spirituel auteur de la *Grèce contemporaine* et de *Tolla*.

Les ouvrages de MM. Tresca et About sont d'une lecture instructive et attrayante; ils ne conviennent pas moins à ceux qui ont déjà visité l'Exposition et qui veulent retrouver une vive empreinte de leurs propres impressions, qu'à ceux qui, ne l'ayant pas encore visitée, sont en quête d'une direction intelligente, et veulent être assurés d'être menés aux bons endroits et de bien voir.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Marché de Saumur du 8 Septembre.

Froment (hec. de 77 k.)	51 84	Graine de luzerne.	55 —
2 ^e qualité, de 74 k.	50 60	— de colza . . .	—
Seigle	20 —	— de lin	—
Orge	14 80	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) . . .	10 50	(l'hectolitre) . . .	—
Fèves	17 20	— cassées (30 k)	80 —
Pois blancs	24 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	24 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854.	120 —
Cire jaune (30 kil)	160 —	2 ^e —	110 —
Huile de noix ordin.	77 —	3 ^e —	100 —
— de chenevis . . .	60 —	— de Chinon . . .	120 —
— de lin	63 —	— de Bourgueil .	130 —
Paille hors barrière.	27 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854. id	55 —	1 ^{re} qualité 1854	100 —
Luzerne	52 —	2 ^e —	90 —
Graine de trèfle . . .	53 —	3 ^e —	80 —

BOURSE DU 8 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 66 60
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92

BOURSE DU 10 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 70 cent. — Fermé à 67 50.
4 1/2 p. 0/0 — Fermé à 90 00.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué, demeurant à Saumur, rue du Temple, n^o 22.

ARBRES

DITS

LÉARDS, SAULES ET PEUPLIERS

DEBOUT ET SUR PIED

Sis dans l'île du Buisson de Gennes, commune de Gennes, et au lieu dit de la Croix, commune des Rosiers, près la maison de M^{me} Gautier,

A VENDRE

PAR ADJUDICATION, AU PLUS OFFRANT ET DERNIER ENCHÉRISSEUR, A L'EXTINCTION DES FEUX, SUR LES MISES A PRIX CI-APRÈS INDIQUÉES,

Le dimanche 30 septembre 1855, à midi.

A la Mairie de la commune des Rosiers,

Par le ministère de M^e GUÉRIN, notaire à Saint-Clément des Levées, commis à cet effet par jugement du Tribunal civil de Saumur, ci-après énoncé.

INDICATION DES ARBRES A VENDRE.

Ils consistent dans :

Premièrement. 204 pieds d'arbres dits léards, situés dans l'île du Buisson de Gennes, commune de Gennes, divisés en dix lots, composés comme il suit :

1 ^{er} Lot, composé de 10 arbres dits léards, marqués de la lettre A. Mise à prix, 245 fr., ci	245 »
2 ^e Lot, composé de 22 arbres dits léards, marqués de la lettre B. Mise à prix, 215 fr., ci	215 »
3 ^e Lot, composé de 22 arbres dits léards, marqués de la lettre C. Mise à prix, 261 fr., ci	261 »
4 ^e Lot, composé de 18 arbres dits léards, marqués de la lettre D. Mise à prix, 292 fr., ci	292 »
5 ^e Lot, composé de 21 arbres dits léards, marqués de la lettre E. Mise à prix, 262 fr., ci	262 »
6 ^e Lot, composé de 17 arbres dits léards, marqués de la lettre F. Mise à prix, 237 fr., ci	237 »
7 ^e Lot, composé de 24 arbres dits léards, marqués de la lettre G. Mise à prix, 215 fr., ci	215 »
8 ^e Lot, composé de 29 arbres dits léards, marqués de la lettre H. Mise à prix, 270 fr., ci	270 »
9 ^e Lot, composé de 21 arbres dits léards, marqués de la lettre I. Mise à prix, 255 fr., ci	255 »
10 ^e ET DERNIER LOT, composé de 20 arbres dits léards, marqués de la lettre J. Mise à prix, 250 fr., ci	250 »
Mises à prix réunies de ces dix lots, la somme de 2,502 fr., ci	2,502 »

Deuxièmement. 31 pieds d'arbres dits saules, situés aussi dans l'île du Buisson de Gennes, divisés en quatre lots, composés comme il suit :

1 ^{er} Lot, composé de 7 arbres dits saules, marqués de la lettre A. Mise à prix, 90 fr., ci	90 »
2 ^e Lot, composé aussi de 7 arbres dits saules, marqués de la lettre B. Mise à prix, 80 fr., ci	80 »
3 ^e Lot, composé de 9 arbres dits saules, marqués de la lettre C. Mise à prix, 80 fr., ci	80 »
4 ^e ET DERNIER LOT, composé de 8 arbres dits saules, marqués de la lettre D. Mise à prix, 80 fr., ci	80 »
Mises à prix réunies de ces quatre lots, 330 fr., ci	330 »

Quatrièmement. Et, enfin, 22 pieds d'arbres dits peupliers, formant un seul lot, sis au lieu de la Croix, commune des Rosiers, près la maison de M^{me} veuve Gautier. Mise à prix, 120 fr., ci

Total de toutes les mises à prix réunies des arbres à vendre, la somme de 2,952 fr., ci 2,952 »

Cette vente aura lieu :

A la requête, poursuite et diligence de M^{me} Louise-Athénais Michau, veuve de M. Benoist-Félix Gautier, propriétaire, demeurant aux Rosiers,

Agissant en qualité de tutrice légale de M. Noël-Toussaint-Benoist-Félix Gautier, son fils mineur, né de son mariage avec ledit feu sieur Gautier, son mari, et duquel il est le seul héritier;

En présence, ou lui dûment appelé, de M. Louis-Marie-François Hude, propriétaire, demeurant à Longué,

En qualité de subrogé tuteur dudit mineur Noël-Toussaint-Benoist-Félix Gautier;

En vertu d'un jugement rendu par le Tribunal civil de première instance séant à Saumur, le 26 juillet 1855, enregistré, qui autorise ladite vente; lequel jugement homologue une délibération du conseil de famille dudit mineur Gautier, tenue sous la présidence de M. le juge de paix du canton de Saumur, division nord-ouest, assisté de son greffier qui en a dressé procès-verbal, le 21 dudit mois de juillet 1855, enregistré; laquelle délibération autorise aussi ladite vente.

Le cahier des charges, clauses et conditions, sous lesquelles il sera procédé à ladite vente, sera dressé par ledit M^e GUÉRIN, notaire; S'adresser à lui, pour en prendre communication.

S'adresser, enfin, pour voir les arbres à vendre, sur les lieux, à M. MICHAU fils, propriétaire, demeurant aux Rosiers; et, pour tous autres renseignements, à M^e CHEDEAU, avoué, demeurant à Saumur, rue du Temple, n^o 22. Dressé à Saumur, par l'avoué poursuivant soussigné, le 22 août 1855.

(467)

CHEDEAU.

Retrait de Cautionnement.

M. PRIOU, ex-huissier à Gennes-Rosiers, déclare faire la présente publication à l'effet de retirer son cautionnement. (364)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

Le lundi 8 octobre 1855, à midi, en l'étude de M^e DION, notaire à Saumur, il sera vendu, par adjudication, Une MAISON, située à Saumur, quai de Limoges, composée d'un rez-de-chaussée, premier et deuxième étages, porche, cour, atelier, cave et autres dépendances.

On pourrait traiter avant l'adjudication, en s'adressant à M. et M^{me} CHEVALIER-TOURANGEAU, qui en sont les propriétaires, ou à M^e DION, notaire.

Cette maison peut convenir soit à un négociant, soit à un rentier. (468)

A LOUER

De suite

OU A VENDRE

MAISON, située à Saumur, rue Bodin, précédemment occupée par M. de Montigny.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (469)

A VENDRE

OU A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE,

Une MAISON, rue du Poits-Neuf, occupée par M. Ricordeau, marchand bijoutier.

S'adresser à M. JUCHAULT père.

Etude de M^e H. PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ.

Le jeudi, 13 septembre 1855, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e H. PLÉ, commissaire-priseur, chez M. le vicomte d'AURE fils, ex-capitaine à l'Ecole impériale de cavalerie de Saumur, rue de la Chouetterie, à la

vente publique aux enchères de son mobilier.

Il sera vendu :

Amenblement de salon, bergères, fauteuils voltaire et autres, table de salon, table à jouer, belle table et étagère de salle à manger, plusieurs lits, glaces, chaises, commodes en acajou et marquetées, buffet, bat-flancs, coffre à avoine, équipages, bouteilles vides, porcelaine, cristaux, batterie de cuisine et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e COURTOIS, notaire à Brézé.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

LE CHATEAU DE LANÇON,

Situé à Brézé, avec les meubles qui en dépendent, ou non garni, au gré des amateurs,

ET LE DROIT DE CHASSE

Sur la propriété, contenant environ 150 hectares en un seul tenant.

Le gibier est très-abondant sur cette propriété, et il y a grand nombre de faisans.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter :

1^o Au sieur FARGETTON, garde-régisseur, au château de Lançon;

2^o A M. Théodore de CROZÉ, propriétaire à la Durandière, près Montreuil-Bellay,

3^o Et audit M^e COURTOIS, notaire.

A LOUER

Présentement

1^o UNE MAISON, située à l'angle de la rue de Fenet et de la montée du Petit-Genève, ayant rez-de-chaussée, 1^{er} et 2^e étages, grenier au-dessus;

2^o UNE MAISON, située rue d'Orléans, ayant un vaste magasin au rez-de-chaussée, garni de montres et d'un comptoir, salon derrière, avec cuisine, cour, et un autre salon; deux étages et grenier au-dessus, avec mansardes.

Cette maison pourrait convenir à un commerce en gros.

S'adresser à M. LETHEULLE, menuisier, rue Brault. (426)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 16 septembre 1855, à midi,

En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

UNE MAISON,

Nouvellement restaurée,

Sise à Gaure, commune de Varennes-sous-Montsoreau, avec façade sur la route de Tours à Nantes, divisée en trois corps de bâtiments;

COURS ET JARDINS;

Vue admirable sur les coteaux de la Loire.

Cette maison était précédemment occupée par M. Fraimbault-Rousseau.

Mise à prix, ci. 5,000 fr.

Une seule enchère prononcera l'adjudication.

S'adresser : à M. NAU-MORICET, propriétaire, rue Royale n° 2, à Saumur;

Et audit M^e CHASLE, notaire en la même ville, place de la Bilange. (430)

A VENDRE

DE GRÉ À GRÉ

En totalité ou par parties

La JOLIE PROPRIÉTÉ de la FOURCHERAIE, près le château du Bellay, commune d'Allonnes, d'une contenance de 8 hectares 91 ares, traversée par un ruisseau.

BELLE PIÈCE D'EAU.

S'adresser, pour en traiter, à M^e DENIEAU, notaire à Allonnes. (450)

Etude du même notaire.

A VENDRE

Par parties

Le BEAU DOMAINE de la BOURDANDIÈRE, sis près le bourg, et commune d'Allonnes, joignant la route départementale de Saumur à Tours, par Bourgueil;

Contenance, 18 hectares.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e DENIEAU, notaire à Allonnes. (451)

A VENDRE

UNE GRANDE MAISON,

Nouvellement restaurée, avec cour, remise et écurie, située Grand'Rue, n° 12.

ET À CÉDER

UN ATELIER DE SERRURERIE,

Existant depuis 40 ans.

S'adresser à M. Ch. PIETTE, ou à M^e LEROUX, notaire. (407)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une PETITE PROPRIÉTÉ, appartenant à M. Leffet, située au Petit-Souper, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, consistant en maison, pressoir, servitudes, terre et vigne, le tout se tenant, et contenant 2 hectares 69 ares 50 centiares. (455)

Pensionnat de Demoiselles

Dirigé par

M^{me} BERTHELOT-MIGNAN,
RUE DES PAYENS, n° 6. (401)

A VENDRE

Un PIANO droit et neuf.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Pelletier.

S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

TOUX DES ANIMAUX.

Bronchites, affections pulmonaires, gourmes, jétages chez le cheval, le bœuf et les races bovine et porcine.

Guérison par la poudre *Duluc-Mesnier*; la boîte 4 fr., accompagnée d'une instruction par M. Duluc, vétérinaire d'Alfort.

Dépôts : à Saumur, M. Damicourt, place de la Bilange;

À Doué, M. Peltier. (385)

15 FRANCS 7 FR. 50. ROB LAFFECTEUR SEUL AUTORISÉ

Le Rob végétal du docteur Boyveau-Laffeteur, garanti véritable par la signature du docteur *Giraudeau de St-Gervais*, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larray, Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc.; il remplace l'huile de Foie de Morue, le sirop Anti-scorbutique, les essences de Salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'Iode, d'Or, etc.; le Rob est recommandé pour guérir les

Dartres,	Tumeurs blanches,	Hydropisie,
Abeès,	Asthmes nerveux,	Gravelle,
Goutte,	Ulcères,	Syphilis,
Marasme,	Gales dégénérées,	Ga-tro-Enterite,
Catarrhes de vessie,	Rhumatismes,	Scrofules,
Pâles couleurs,	Hypocondrie,	Scorbut.

Dépôt, renseignements et prospectus gratis chez les principaux pharmaciens du département, où l'on trouve le Rob au même prix qu'à Paris. (327)

SEMOULE ET CHOCOLAT DE M. MOURIÈS

Au moyen de ces nouveaux produits alimentaires qui contiennent le principe nutritif **LES ENFANTS** sont préservés des accidents causés par la dentition, des os, des difformités de la taille, du rachitisme, et en général des vices de constitution provenant d'un tempérament lymphatique.

L'emploi de la Semoule et du Chocolat de M. Mouriès, est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices pendant l'allaitement et aux enfants pendant toute la période de leur croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès, et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement, au concours des prix Montyon de 1855, pour cette découverte qui a une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 134; à Angers, Clot aîné, marchand de comestibles; Beaufort, Moussu, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph.; Saumur, BÉRIÈRE, ph.; Cholet, BONTEMPS jeune, ph. (25)

CHANGEMENT de DOMICILE.

L'Etude de M^e BEAUREPAIRE, avoué, successeur de M^e JAHAN, est transportée rue de la Petite-Douve, n° 10. (393)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean, n° 2. — PRIX DU POT : 5 FR. (286)

PIERRE DIVINE DE SAMPSO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrate d'argent. — Le flacon : 4 francs.

Dépôt : pharmacie GUICHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)



PILULES DE DEHAUT

MODE D'EMPLOI. Ce purgatif est bien préférable à tous les autres, parce qu'il ne se prend pas à jeun, mais, au contraire, en mangeant bien. Il opère d'autant mieux que les aliments et les boissons pris en même temps sont plus fortifiants, ce qui épargne aux malades le dégoût et la fatigue qui empêchent de supporter les autres purgatifs jusqu'au rétablissement parfait de la santé.

PROPRIÉTÉS. Ces pilules sont purgatives et dépuratives (végétales). Elles purifient le sang de toutes les humeurs (bile, gaires, pituite, etc.) qui causent la mauvaise santé. Par ce moyen, elles guérissent un grand nombre de maladies longues et chroniques, telles que : **Dartres, constipation, Catarrhes, gastrite, Plaies suppurantes, lait répandu, Douleurs, engorgements internes**, et cette foule d'affections sans nom qui constituent ce qu'on appelle MAUVAISE SANTÉ.

BOITES DE 5 F., ET 2 F. 50 C.

Chez M. DEHAUT, Pharmacien et médecin à Paris.

Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

LES MALADIES



Dépôtaires : à Saumur, C. DAMICOURT, ph^e; à Angers, Charles ALENIÈRE. (444)

de l'appareil digestif (estomac, foie, rate, reins, intestins, nerfs, etc.) traitées et prévenues par une substance alimentaire, la

RÉVALESCIERE DU BARRY. Cette petite brochure est distribuée gratis dans toute la France, à Paris, au dépôt général, 52, rue Hauteville.

Elle se vend en boîtes de fer blanc.

D'une demi-livre anglaise 2 fr. »	Qualité raffinée et concentrée, extra-fine.
D'une livre » 4 »	D'une livre anglaise 8 fr. »
De deux livres » 7 »	De deux livres » 14 »
De cinq d° » 16 »	De cinq d° » 32 »
De douze d° » 32 »	De dix d° » 38 »

GUIDES POUR PARIS ET POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Les Guides font partie de la BIBLIOTHÈQUE DES CHEMINS DE FER, et se vendent à la librairie de L. HACHETTE et C^{ie}, rue Pierre-Sarrasin, n° 14, à Paris; chez tous les libraires de France et de l'étranger, et dans toutes les principales gares des chemins de fer.

I. GUIDES POUR PARIS.

PARIS ILLUSTRÉ, son histoire, ses monuments, ses musées, ses études, son commerce et ses plaisirs; NOUVEAU GUIDE où l'on trouve les renseignements pour vivre à Paris à tous prix; avec 280 belles vignettes, un plan de Paris en 1855, et 17 autres plans. 1 vol. in-16 de 850 pages. Prix : cartonné, 7 fr.; relié, 8 fr.

GUIDE ALPHABÉTIQUE DES RUES ET MONUMENTS DE PARIS, où l'on trouve la situation, l'histoire et la description de chaque rue et de chaque monument; un grand nombre de renseignements utiles et une notice sur Paris, par Fr. Lock, avec un plan de Paris en 1855. 1 vol. grand in-18. Prix : broché, 3 fr. 50 c.; relié 4 fr. 50 c.

PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER À PARIS, par Fr. BERNARD. Grand in-8, avec 40 vignettes et un plan de Paris. Prix : 75 centimes. — Le même ouvrage, format in-32, sans illustrations, avec un plan de Paris. Prix : relié, 1 fr.

NOUVEAU PLAN DE PARIS ET DES COMMUNES ENVIRONNANTES (juillet 1855), gravé sur acier. Prix : cartonné, 2 fr. — Le même plan, ne donnant que Paris. Prix : cartonné, 50 c.

II. GUIDES POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

VISITE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE L'INDUSTRIE, contenant :

1° L'énumération des objets sur lesquels doit se porter principalement l'attention des visiteurs.

2° L'indication des places où se trouvent ces objets;

3° Des renseignements relatifs à leur emploi, à leur fabrication, à leur prix, etc.; publiée avec la collaboration de MM. ALCAN, BAUDEMONT, BOUILLON, DELBROUCK aîné, DEHERAIN, FORTIN HERMANO, J. GAUDRY, MOLINOS, NEPVEU, H. PELIGOT, FRONNIER, SILBERMANN, E. TRELAT, U. TRELAT, etc., sous la direction de M. TRESCA, sous-directeur du Conservatoire impérial des arts et métiers, inspecteur principal de l'exposition française à Londres, ancien commissaire du classement à l'exposition universelle de 1855. Un vol. in-16 de 800 pages, accompagné de vignettes et de plans. Prix : broché, 3 fr.

VOYAGE À TRAVERS L'EXPOSITION des BEAUX-ARTS, par EDMOND ABOUT, 1 vol. in-16. Prix : 2 fr.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné